Document generated on 07/02/2025 12:08 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Déterminées à aider

Audrey Julien

Number 158, Fall 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/89248ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Julien, A. (2018). Déterminées à aider. *Continuité*, (158), 14–16.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Déterminées à aider

Les Augustines de l'Hôpital général de Québec fêtent leur 325e anniversaire cette année. L'occasion est belle d'en apprendre davantage sur les femmes d'exception de cette congrégation et sur le riche patrimoine qu'elles lèguent à la postérité.

AUDREY JULIEN

Il existe dans la région de Québec une petite municipalité de 0,06 km² qui porte le nom de Notre-Dame-des-Anges. Derrière les hauts murs qui délimitent une partie de son périmètre et qui longent la rue des Commissaires se cache un trésor du patrimoine québécois. Celui d'une communauté religieuse qui, depuis 325 ans, œuvre auprès des plus démunis. D'une lignée de femmes remarquables qui ont joué un rôle important par leurs gestes et les décisions prises lors d'événements marquants de notre histoire.

En 1692, Mgr de Saint-Vallier, second évêque de Québec, fonde un hôpital général qui, en comparaison de son équivalent français, se veut un établissement d'accueil et de réinsertion sociale plutôt qu'un lieu d'enfermement pour les plus démunis. Une nouvelle mission inscrite dans l'air du temps, alors qu'une population grandissante et de plus en plus diversifiée risque de tomber dans une oisiveté susceptible de compromettre la croissance de la colonie. Dans un désir de pérennité, le prélat confie le soin de l'Hôpital général de Québec aux religieuses hospitalières. C'est ainsi que le 1er avril 1693, quatre augustines du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, situé au coin de la rue des Remparts et de la côte du Palais, se dirigent en carriole vers leur nouveau domicile en basse-ville de Québec, à la jonction des faubourgs Saint-Roch et Saint-Sauveur.

Les années amènent leur lot de défis qui bonifient et diversifient la mission de départ. Les religieuses répondent à ces changements grâce au dévouement, au courage et à la grande sensibilité qui les caractérisent alors, et qui les habitent encore aujourd'hui.

Grâce aux documents d'archives qu'elles ont conservés, il est possible de retracer l'histoire de ces femmes ainsi que les événements majeurs, parfois méconnus, qui ont jalonné leur vie. Ce parcours leur a permis de bâtir un patrimoine riche et admirable. Il est constitué d'un ensemble architectural qui a évolué à travers les siècles, d'objets et d'archives qui nous racontent plus de 300 ans d'histoire, et de traditions d'entraide et de soins qui s'inscrivent dans la pérennité.

Des terres de désolation

La gestion d'un hôpital n'est pas de tout repos et demande des ressources. Au XVIIe siècle, la colonie en est encore à ses débuts. Des seigneuries acquises par les religieuses ou par leurs bienfaiteurs, telles Notre-Dame-des-Anges, Orsainville (Islets), Kamouraska, Berthier et Saint-Vallier, procurent revenus et vivres à la communauté et aux résidents de l'Hôpital général. Il y a beaucoup à dire sur l'histoire de ces propriétés terriennes, notamment sur la seigneurie Saint-Vallier, qui est intimement liée à la guerre de la Conquête.

En 1720, Mgr de Saint-Vallier fait l'acquisition, au nom de la communauté, des terres situées sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, en face de l'extrémité est de l'île d'Orléans. Ces terres accueillent les bestiaux et fournissent les denrées et le bois nécessaires à l'approvisionnement des Augustines. Quant aux surplus, ils sont vendus localement et à Québec.

Les religieuses reconnaissent la valeur de ces terres qui font aujourd'hui partie de la MRC de Bellechasse. Elles vont à plusieurs reprises visiter leurs censitaires. Les registres de la paroisse de Saint-Vallier témoignent de la proximité des Augustines avec ces résidents. Trois membres de la congrégation sont devenues les marraines de trois enfants de la région. Fait intéressant, les religieuses confient le rôle de procureur général à une dame pensionnaire perpétuelle qui élit domicile à l'Hôpital général en 1712, Mlle Saint-Romain. Celle-ci se rend tous les ans à la seigneurie Saint-Vallier afin de retirer les cens et les rentes et de pourvoir au bon déroulement des affaires.

Les effets de la Conquête

Un événement affectant l'ensemble de la colonie vient cependant mettre un terme aux liens qui unissent la seigneurie Saint-Vallier aux religieuses de l'Hôpital général. En 1759, lors de la Conquête, les troupes

Le 14 octobre 1866, un incendie majeur rase la presque totalité des faubourgs Saint-Roch et Saint-Sauveur. Pour la population avoisinante, le monastère, encerclé par le brasier, devient un lieu de refuge.

À la suite de l'incendie du 14 octobre 1866, un paysage dévasté borde le monastère qui a servi de refuge aux sinistrés.

Source : Archives du Monastère des Augustines, Fonds Monastère des Augustines de l'Hôpital général de Québec

Durant le feu, sœur Saint-François de Sales invite tous ceux qui croisent son chemin à vénérer la statuette de Notre-Dame de Protection. Est-ce cela qui a protégé le monastère ?

françaises pillent la seigneurie pour nourrir une garnison d'Amérindiens.

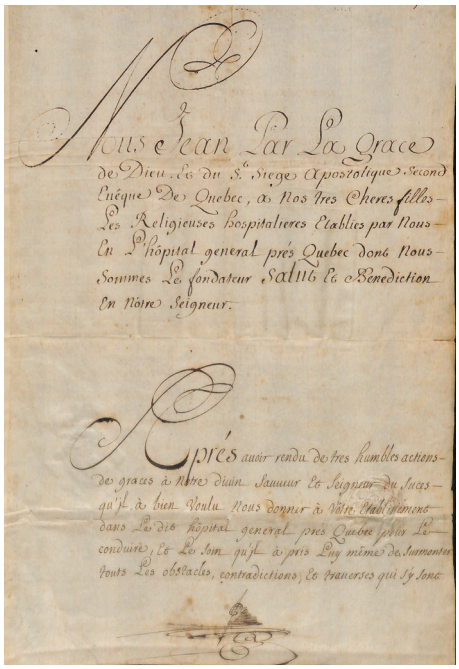
Au même moment, et à la suite de l'incendie de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1755, le Monastère de l'Hôpital général de Québec devient le seul établissement de soins fonctionnel. Des soldats des deux camps affluent en grand nombre, ce qui provoque des situations particulières. Un épisode troublant est d'ailleurs relaté dans le journal où sont notés les événements quotidiens entourant la communauté, nommé les Annales. Alors que sœur Sainte-Élisabeth, chargée de l'hôpital ambulant bâti à proximité du monastère, passe toute tremblante parmi une troupe de soldats armés, l'un d'entre eux lui applique son sabre sur la gorge et lui arrache des mains le repas qu'elle avait préparé pour ses malades. Heureusement, elle sort indemne de cette aventure et l'incident n'ébranle en rien son désir de poursuivre sa mission d'hospitalière.

En raison du pillage de la seigneurie et de l'effort de guerre soutenu, les religieuses contractent des dettes faramineuses. Afin de rembourser leurs créanciers, elles décident de vendre la seigneurie Saint-Vallier. La transaction finale de 30 000 livres est effectuée le 13 novembre 1767. Selon les Annales, les religieuses qualifient cette somme minime d'« assiette de soupe » et essuient la perte du don de leur généreux fondateur avec larmes et regrets. Il leur faut plusieurs années pour se relever de cet endettement, mais elles y arrivent en diversifiant leurs services.

Une leçon d'entraide

En 1725, Mgr de Saint-Vallier promulgue une nouvelle mission pour les Augustines de l'Hôpital général : prendre sous leur aile des jeunes filles afin de les éduquer d'un point de vue tant moral qu'intellectuel. Lorsque le pensionnat de l'Hôpital général de Québec ouvre en septembre 1726, il accueille neuf jeunes filles pour un an.

Ces débuts s'accompagnent d'essais, d'erreurs et d'ajustements continuels. L'éducation n'étant pas la vocation première des Augustines, les membres de cette congrégation prennent soin de consulter les Ursulines, une communauté d'enseignantes, pour la conduite des cours, le programme à privilégier et la tenue des salles de classe.



Nous Jean Par La Grace
de Dieu Et du S.t Siege Apostolique Second
Evêque De Quebec, a Nos tres Cheres filles
Les Religieuses hospitalieres Etablies par Nous
En L'hôpital general prés Quebec dont Nous
Sommes Le fondateur Salut Et Benediction
En Nôtre Seigneur.

Aprés auoir rendu de tres humbles actions
de graces à Notre diuin Sauueur Et Seigneur du Succes
qu'il à bien Voulu Nous donner à Vôtre Etablissement
dans Le dit hôpital general prés Quebec pour Le
conduire, Et Le soin qu'il à pris Luy même de Surmonter
touts Les obstacles, contradictions, Et trauerses qui s'y sont

Lettre d'érection du pensionnat de l'Hôpital général de Québec, datée du 20 novembre 1725.

Avant la fermeture du pensionnat en 1867, des élèves et des enseignantes posent fièrement devant le bâtiment de l'ancien chœur des religieuses. Au cours de ses 143 ans d'existence, l'établissement a accueilli 1788 jeunes filles.

Au milieu du XIXe siècle, le pensionnat est bien établi. Les religieuses y enseignent entre autres la grammaire française, l'écriture, l'arithmétique, l'histoire, la géographie et l'anglais. Une dizaine d'entre elles donnent des cours à trois classes d'élèves, une quarantaine répartis selon leur niveau et leur âge. Le coût d'inscription est peu élevé, comme le laisse entendre mère Saint-Anselme dans une lettre adressée à l'archevêché, en 1850 : « Toutes sont considérées être instruites gratuitement, car le prix qu'on exige ne paie que la pension [et] le chauffage. » L'horaire journalier est réglé de façon rigoureuse. La journée débute à 5 h 15 et se termine à 20 h 30 pour les plus vieilles. Les cours se donnent du lundi au samedi et sont entrecoupés de récréations et de séances d'étude.

Une autre épreuve

Le dimanche 14 octobre 1866, un événement catastrophique vient chambouler la routine au monastère. Un incendie majeur rase la presque totalité des faubourgs Saint-Roch et Saint-Sauveur. La journée du drame, nombre de jeunes pensionnaires tentent de quitter les lieux, mais, comme le relate le *Journal du pensionnat*, plusieurs reviennent aussitôt, ne trouvant pas d'issue pour se rendre chez leurs parents. Pour la population avoisinante, le monastère, encerclé par le brasier, devient un lieu de refuge. Tous ses terrains se retrouvent vite encombrés de meubles et d'effets de toutes sortes.

Au plus fort de l'incendie, les religieuses et les élèves du pensionnat mettent la main à la pâte. Certaines portent de l'eau jusque dans les greniers pour arroser les dalles pendant que d'autres en fournissent aux hommes montés sur les murs du jardin. À l'intérieur, les jeunes filles emballent le matériel de l'infirmerie, de la salle de musique et de la bibliothèque. Sœur Saint-François de Sales invite quiconque croise sa route à vénérer une statuette de Notre-Dame de Protection, réputée miraculeuse contre le feu. Selon les documents d'archives, ce geste et la combativité de plusieurs bons samaritains et membres de l'artillerie portent leurs fruits, et l'Hôpital général est épargné.

Le lendemain, on débarrasse les salles de classe, devenues des dortoirs pour les incendiés et encombrées par des lits et des valises. Les cours reprennent le mardi 16 octobre 1866. L'année suivante, le pensionnat ferme toutefois ses portes, puisque la mission n'est plus rentable pour la communauté. Soulignons tout de même que 1788 filles y ont reçu une excellente éducation de la part des religieuses. Certaines de ces élèves gardent un attachement profond à l'institution, au point de prononcer, quelques années plus tard, leurs vœux perpétuels.

Aujourd'hui, le Monastère de l'Hôpital général garde cette même philosophie d'accueil. La présence d'une infirmerie, qui a pour but de prendre soin de plusieurs religieuses vieillissantes de divers ordres à la recherche d'un toit, renforce cette mission qui perdure depuis 325 ans. Bien qu'elles assument encore beaucoup de responsabilités, ces femmes continuent de pratiquer l'oubli de soi pour le soin de leur prochain, tout en restant fortes et sereines grâce à l'esprit communautaire et aux observances spirituelles quotidiennes. ◆

Audrey Julien est archiviste pour les Augustines de la miséricorde de Jésus du Monastère de l'Hôpital général de Québec. Elle a rédigé cet article grâce à une bourse d'écriture attribuée par la Ville de Québec dans le cadre de la mesure Première Ovation (volet Patrimoine), qui soutient la relève en culture.